# Vive le PROLETARIAT HONGROIS

### LE COLONIALISME RECULE

A VARSOVIE, à Poznan, à Budapest, à Gyoer les ouvriers sont sortis des usines, et sous les coups de boutoir des pueples de calomnies, dix années de mensonge, dix années de calomnies, dix années d'impostures se sont effondrées. Eblouis, affolés par l'aube qui se lève et qui éclaire en plein la misère et les plaies qui rongent les populations, les laquais que l'impérialisme russe avait installés au pouvoir, déguerpissent laissant la place à cux, qui après avoir été longtemps leurs complices puls leurs victimes, espèrent aujourd'hui sauver quelques-uns des privilèges que le colonialisme soviétique avait octroyés à ses créatures.

Car cette insurrection des peuples des démocraties populaires est une insurrection de la faim auquel l'impérialisme russe a répondu suivant les meilleurs traditions de tous les impérialismes, par du plomb! Cette insurrection est également une insurrection de l'esprit que le colonialisme russe, comme le font tous les colonialismes-avait essayé d'étouffer.

Devant l'explosion révolutionnaire, les gouvernements encore

nialismes-avait essayé d'étouffer.

Devant l'explosion révolutionnaire, les gouvernements encore aux ordres ont pris peux. Les dépêches nous renseignent sur les précautions extraordinaires prises par la Tchécoslovaquie, par l'Allimagne Orientale, par la Bulgarie, LES USINES SONT GARDEES MILITAIREMENT !.. Les usines ! vous avez bien lu ! Ces usines qui étaient le bastion du mouvement communiste international, ces usines qui suivant les théoriciens marxistes et Lénine lui-même, devaient détenir tout le pouvoir, ces usines siège des cellules d'entreprises qui faisaient l'orgueil des partis communistes du monde entier, ces usines où les travailleurs bernés ont pris conscience de leur exploitation, ces usines qui s'apprétent suivant les plus saines et les plus constantes traditions du mouvement ouvrier à demander des comptes aux partis des assassins ! C'est bien là le signe le plus infaillible de la dégénérescence de ceux qui osent encore se réclamer des principes du Socialisme.

Les peuples du monde entier ont les yeux fixés sur l'insurrec-

Les peuples du monde entier ont les yeux fixés sur l'insurrec-

#### par Maurice JOYEUX

tion des peuples opprimés par l'Impérialisme soviétique. Lentement ils prennent conscience qu'il n'est pas de communisme possible s'il n'est pas fécondé par les principes de liberté économique, politique, individentle! Que la suppression du Capital est vaine si les privilèges que détient aujourd'hui ce Capital sont transmis à une classe bureaucratiqe qui reprend à son compte et continue l'exploitation des hommes. Que la destruction de tous les Ktats, y compris les Etats dit prolétariens, qui servent d'alibi aux technocrates s'impose! Déjà sous la pression des insurgés le problème de la gestion ouvrière des entreprises se pose en Pologne.

Et alors qu'à l'Est les hommes se lèvent, en France le parti qui a justifié l'oppression, qui a masqué la misère des peuples colonisés par les Russes, qui a étouffé les clameurs d'indignation que soulevalent des procès iniques qui rappelaient l'inquisition, le parti communiste français se tatt ! Tapis dans leur tanière, les Aragon, les Duclos, les Thorez, erstent sourds aux clameurs des ouvriers qui meurent à Budapest sur les barricades.

Aragon, les Dicclos, les Thorez, restent sourds aux clameurs des ouvriers qui meurent à Budapest sur les baricades.

Ohé! Monsieur Thorez, en Hongrie les soldats fraternisent avec le peuple comme l'ont fait en France les soldats du 17. Les syndicats décrètent la grève générale comme l'on fait les syndicalistes espagnols en 1936, les travailleurs intellectuels brandissent le drapeau de la liberté, celui que Jules Vallès promenait à travers les barricades de la Commune. Des hommes et des femmes qui ressemblent aux hommes et aux femmes de la Commune de Paris se jettent au-devant des tanks qui, sur leur mufic bestial, portent l'éliquette de voire parti! Monsieur Thorez, la-bas le sang rouge fache le chemin que les travailleurs doivent parcourir pour balayer les exploiteurs. Regardez-vous dans une glace, Monsieur Thorez, ocsuyez-vous le visage, Monsieur Thorez, occavigage bien gras où la chair des travailleurs qui est notre chair à nous, les libertaires, risque en éciaboussant sous les obus risses, de s'incrus-ter en vous donnant devant l'histoire le masque de Judas. Parfaitement, Monsieur Thorez, A l'Est le colonialisme soviétique recule. Les travailleurs hongrois nous tracent le chemin du seul communisme valable, le COMMUNISME LIBERTAIRE.



MENSUEL - N° 22 - NOVEMBRE 1956

PRIX : 30 FRANCS

# Quand les «socialistes» au pouvoir jouent les prophètes du passé

S ONNENT les cloches : voict les croquemorts, De noir vêtus et drapeau rouge dans la poche, MM. Guy Mollet, Christian Pineau et Robert Lacoste conduisent le deuil.

Saluez, électeurs socialistes : voici que passe sous vos yeux le convoi funéraire du Front Républicain, dont le cercueil s'enveloppe du linceul de vos ilusions.

Suivant en silence et tête

de vos ilusions.

Suivent en silence et tête basse, derrière le char funèbre, ces messieurs de la SainteFamille des Idéaux Oubliés (S. F. I. O.). Ils portent en 
pieuse offrande au mort les 
couronnes mortuaires de leura 
Promesses Electorales : (Paiven Algérie, Abrogation de la 
Loi Barangé, l'Ecole avant 
l'Arribée, etc...).

Sonnez les cloches : des

l'Arniée, etc...).

Sonnez les cloches : des saintes chapelles de « l'Aurore » et du « Figaro » aux temples paiens de « Franc-Tireur » et de la Bourse, d'unanimes cantiques s'é-èvent pour louanger les preux chevaliers de la Croisade Algérienne et de la Défense du

Franc.
Fin sans gloire d'une fraglie espérance qui ne fut
qu'un illusoira mirage : le
gouvernement de Front Répubicain s'apprête à rejoindre
dans le néant politique ceux
qui le précédèrent.

dire aux communistes — ou présumés tels. A monter en épingle la rocambo-lesque histoire d'un « bateau pirate » qui se promène durant quinze jours en Méditerranée avec ses soutes bourrées d'armes et d'explosifs, qui vient complaisamment se balader sous le nez des garde-côtes et dont les membres de l'équipage, sitôt arrêtés, se répandent en aveux complaisants et seusationnels.

A Paris, Christian Pineau riposte au « défi » de Nasser en faisant claquer son sabre de bois et en roulant des « co-coricos » vengeurs. M. Pineau vit dans le passé : il n'a pas encore réalisé que le temps des matamores en cartonpâte était passé et que le coq gaulois avait re'olnt au margasin des accessoires démodés la llon britannique. Cet oubi lui a valu d'aller à Londres. puis à New York, se faire ti-rer les oreilles par le grandoncie d'Amérique.

Toutefols le ridicule ne miant bius en France, M. Pi-Fidèlement semblable à eux : conservateur, conformiste, colonialiste et cocardier.

A ce point, qu'écoutant parler ces morts-v.vants qui se parent de l'étiquete socialiste, on croit entendre retentir des voix d'outre-tombe.
Les Voix du Passé. De ce passe qui forgea la grandeur des Paurles sur la misere des Peuples.

des Patries sur la misere des Peuples.

Car, voilà bien tout ce dont sont désormais capables ces politiciens degénéres : à predire ce qui att.

Dérisoires prophètes du passe, tels sont ces « socialistes » qui, par leurs paroles comme par leurs actes, s'enlisent chaque jour dans une politique dont s'enthousiasment les adversaires du socialisme.

M. Guy Mollet peut triom-

ment les adversaires du socialisme.

M. Guy Mollet peut triompher (provisoirement) en se
laisant plebisciter par une
droite frop heureuse de trouver enfin un homme capable
d'appliquer sa propre pointique. Lans l'écurie Boussac, le
aepuié d'Arras est devenu un
poulain de choix. Cette douteuss caution n'empéchera
pas au gouvernemen. Guy
Molet d'apparaitre comme
l'un de ceux ayant manifesté
le plus de fermeté dans l'irrésolution et d'agitation dans
l'immobilisme.

M. Guy Mollet vit dans le

l'immobilisme.

M. Guy Mollet vit dans le passé. Il rève à Poincaré en louchant vers les autels du M. R. P. Le salut est pour lui dans une Union Nationale bénie par la Sainte-Eglise.

Fin Algéria, Robart Lacoste annonce chaque jour le succès de la « pacification » aiors que chaque jour quatre cent mille combatants font la preuve de leur impuissance à réduire au silence que ques dizaines de milliers de fellagha.

ans de miniers de reta-gha.

M. Lacoste vit dans le pas-se. Il n'a pas encore réalisé que l'ère colonia.iste était ré-volue. Aussi, pour masquer l'échèc, en est-il réduit aux expéd.ents. A la classique chasse aux sorcières, c'est-à-

VENDREDI

LA MUTUALITE

se révellent à la liberté, mis hommes politiques contemplent amoureusement leur nombril, insensibles au vent qui se lève.

Pauvres prophètes du pacsé, aveugles et sourds aux réalités du monde moderne, que la tempête prochaine balayera, inconscients et herotes et fera à jamais disparaître dans les oubliettes de l'Histoire.

Mais, aurdelà des palino-

l'Histoire.

Mais. au delà des palmodies d'un Guy Mollet et des exactions d'un Staline, il reste à édiffer un socialisme vrai, viril, humain, libre.



— Devrai-je choisir entre mon parti et mon pays ?

par Michel PENTHIE. Au Congrès radical

de la D. S. T. ont monté et imposé ce rapt à Lacoste et à Guy Mollet, mais le sang dos ouvriers agriceles, des métayers, des pêtites gens besogneux qui penant dans les riches plaines de tekscès. Le sang de s'appelés ou des fonctionnaires v.ctimes d'une nouvelle explos on de fanas:me. Le sang egalement des populations musulmanes victimes nes représaitles.

Allons le colonialisme peut se rejo it! De nouveau, en Tunisie et au Maroc la route des attentats aveugtes et des ratissages sanglants est ouverte. Cette association de peutles que la concérence de Tunis pouvait ébaucher est fermée, hohammed Khiaer, Ben Bella et les autres entes rebelles vont rejoindre l'éternel enfermé, le véritable inspirateur ce l'insurrezion Algér, enne Messall Hadj. Nus n'avons d'ailleurs pas entendu dire que l'incarcération inique de ce dernier ait freiné l'élan de ses part, sans et M. Mollt peut être sûr que de la masse des combattants d'autres hommes aujourd'hui obscurs soruront. Ce sont its maitres, que le socialise Mollet se reconnait enc.r., qu'i nous out appr.s cela. Bientôt il ne restera pour rappel r les « avantages » proms. par les instigateurs de cette canalilerie q.'une tàche ine façable que les hommes me sont pas preis d'oubler.

Tout dans cette affaire éccure. Les procedés ce basse p.lie, ce personnage qu'on appelle le « commandant » du bord et qui tour à tour a trahi s » patrons, ses passagers et les sontiments élémenta res de l'honneur, cette « vamp de pacoille» qui la l'autert sage a end,rmi d'un sourire les hommes promis a x fers, l.s vrais responsables, les colons et les militaires qui allégrement ont accepté la tragédie que leurs actes allatent déclarcher et entin ce gouvernment qui traite dans toute cette boue le Socialisme, qu'internation des profile re des peuples avant de devent le vrai le seu problèmes de paries, de races, de religions sont des faux problèmes, que leurs solt ons la seen l'homme devant le vrai le seu problèmes de paries, de races, de religions sont des faux problèmes, que leurs aconnies que pour l'

# Les vieilles barbes ne poussent plus

ouque et des seunes, groupes autour de Mendes-France.

Le conflit était inévitable. Les premiers étaient di toutes les combinaisons politiques. Ils assurérent pendant de nonbreuses an ées la permanence radicale dans tous les gouvernements. Quelle que fût leur étiquette. On vit les Queuille, Marie, Morice Révillon (Tony) perpétrer sous les étiquettes triparties, M. R. P., centre gauchts, centre droite; Peacmple d'un immobilisme sans défallance qui trouva son apogre sous l'illustre Laniel. A un pomt tel qu'on ne les appelait plus dans les couloirs de la Chambre que les « marquins » du parti.

Me dés-France injimient plus intelligent que toutes ces lumieres réunies, n'eut pas de peine — épaulé par quelques braillards — à leur faire comprendre que le

A L'OUEST

LE COLONIALISME

SE DÉSHONORE

D ANS ce journal où nous avons stigmatisé le colonialisme, nous n'avoas jamais caché notre metiance eavers le nationasment la lutte pour l'indépendance que poursuiveat les populations musuimanes. Pour ma part je ne vos pas tre, pe que peu apporter à un idéal de liberte, de justice, de aignité, des actes de sauvagere ignooies, dont d'aileurs les reliagna nont pas l'exclusivité. Dans ce journai nous sommes quelques-uns à penser que tous les nationalismes sont haissables et que justiement le dévoir des militaats qui se réclament de l'internationalisme proteixirle nons. se à faire enjamer par les populations acs pays d'outre-mer la phase nationaliste que nous avoas suble, qui a fait couler le sang dans des guerces interminables et qui partout a servi d'alibi aux gouvernements « nationaux et inééraux : » pour retarder, voire ajourner, la seule libération valable pour les travailleurs! la libération économique.

Mais c'est justement parce que n.us avons refusé d'emboîter le pas à une extréme-gauche à courte vue qui dans les evenements d'Arifique du Nord voyait moins l'inférêt sainement compris des populations misérables exploites pas seulem in par les colons mas, egalement par le r propre burgeoiste, que l'avantage de laire pièce à leurs adversaires au pouvoir dans notre pays, que nous avoas le dioit de camer notre indignation canire l'acte suppice et criminel auquel le gouvernement à direction « socialiste» (sic) vient de se liver.

Certains ont souri devant l'exploit sportif! Des hommes que nos ministres géniaux ne considéraient pas comme des interioruseurs valables, enlevés à fa barbe d'n n gouvernement qui nous conservait ac confiance sint brusquement deveaux des olages vanables de la docité de la population sur une terre eucer humine, le sang a recommencé à couler. Non pas le sang des gros colons qui en accord avec les services par Alfred LIRON



### LA DANSE et LA CASSE

(() A casse est comprise
dais les frais génegon dans son nouveau roman
Tronpe-l Eil. à propos du bris
d'un verre dans un caje.
Ces mots, lus la veille, me revenatient à l'esprit, au moment
où un fournal m'apprenat que,
dans un ci.éma de Paris, de
feunes gens avaient cassé des
fauteuils à la première représentation du film Rock and Roll.
Pourquoi, cassé des fauteuils ?
Parce que, paraît-il, la danse de
Rock and Roll est si frênétique
qu'on ne peui s'empêcher de tout
briser aulour de soi dés qu'on

qu'on ne peut s'empêcher de tout briser autour de soi des qu'on l'entend.

Remarquez qu'à l'Olympia aussi, en une occasion jameuse, il y eut — et sans le Rock and Roll. des jauteuils cassés. On prétend même qu'à la bataille d'Hernani.

Chaque génération, depuis 1830 et bien avant, s'imagine avoir inventé des merveilles à tout casser. Autréjois, une nouvelle écolé dramatique, littéraire ou picturale. De nos jours, une danse nouvelle.

dramatique, littéraire ou picturale. De nos fours, une danse nouvelle, assure que la valse fit scandale en France lorsque les emineres l'y introdusirent en BIS.
Mais, aufourd'hui même, bien des gens se souviennent du remue mé age que firent successiement le charleston, le black-botlom, le Bolaque fois les novateurs cryaient agoir atteint le degré suprème du trénoussement convulsionnaire et de l'épilepsie chorégraphique le boopy-moogy, le checha cha de l'épilepsie chorégraphique le boopy-moogy, le chechacha en mantenant le rock-cud-roll, enchérient l'un après l'autre, l'un sur l'autre, et soprès l'autre, et le l'autre, et soprès l'autre, et l'un sur l'autre, et l'autre, l'un sur l'autre, et l'autre, l'un sur l'autre, l'un sur l'autre, l'un sur l'autre, l'un sur l'autre, l'un sur

hysterie des oriseurs de Jauteuis eut été orchestrée de Hollywood, qu'elle fit partie du programme publicitaire froidement édifé labas sur un vaste fonds de bétise humaine et que la casse dans les salles de spectacle fût comprise parmi les frais généraux comme celle d'un verre dans un café. Il y a cependant des réactions spoitanées. Par exemple, celle de ce journaliste d'un organe fort blen pensant qui, parlant du rock-and-roll, écrit avec une touchante candeur:

« Coux qui sont atteints par l'épidémie réagissent de la même manière qu'un prome-eur surpris par une fanfare militaire et qui une peut s'empécher de marcher au pas. La différence toutefois est que le rock-and-roll provoque une fièvre beaucoup plus genérale. ».

Quelle naîveté! Le rock-and-roll que déchainent les fanfares militaires propage au contraire une fièvre beaucoup plus utverselle que le malheureux rock-and-roll des cinémas et des bastringues.

roll des cinémas et des bastrin-ques.

Loin de se borner à guelques yeux pochés, à quelques mis à mal, il auche des milions d'hommes assez imbeciles pour se la seer cutrainer par sa musique saupage.

Le grand rock-and-roll patriotique dévaste tout autour de lui, Mais là aussi la cas v. fait partie du programme; elle est comprise dans les frais géneraux.

CHERI-BONHOMME. Pierre-Valentin BERTHIER.

# Aux USA, la foire démocratique et républicaine bat son plein

OCTOBRE, au cœur de Harlem, sur la 125° rue, les républicains ont installé leur wagon-band, immense semi-remorque dont le toit sert de plateau à un erchestre pair de plateau à un orchestre noir. Après la musique, tes discours. Le conférencier est blanc. mais les noirs de Harlem l'oublieront vite. Les politiciens américains

L est un jeu plaisant : c'est celui qui consiste à crit:quer les réactions des hommes face à Jaur époque et à en-strer leurs erreurs de juge-

se gausser de ceux qui les ont devancés et qui ont eu la naï-veté de croire en la justice, le progrès et l'humanité.

progres et l'humanité.
Certes il est loueble d'examiner
l'histoire sans passion, et il est
profitable de tirer leçon des
erreurs de ceux qui nous ont
devancés, mais il est peul-être
un peu puéril de jouer les fakirs
à retardement et de jugar de la
psychose d'une époque révolue
à travers le c'imat de celle qui
la suit

révolutions.

Quand la Commune de Paris faisait suite aux émautes de
Dresde, quomd la vieille Russie
des tsars s'ensanglantait aux
coups de feu des nihilistes, il
était normal de supposer que ces
foyers épars allaient se généraliser en un incendie universel,
qui serait l'autodafé du vieux
monde.

monde.
Que nos anciens aient été victimes
d'une telle illusion vollà qui
m'est pas niable, qu'ils n'aient
pas prévu l'apathie qui ferait
suite au bouleversement social,

ce monsieur d'attaquer avec allégresse le parti democrate.

On sait que dans les Etats du Sud les democrates sont très modérés en ce qui concerne leur politique envers les droits

des negres, voulant ménager là leur client le blanche. Et ce monsieur de s'en donner à cœur joie. D'athleurs, n'est co pas sous l'administration de Eisenhower que, pour la pre-miere fois dans l'histoire du

à la faveur d'une guerre dont la saignée viderait les veines du prolétariet, voilà qui est certain. Mais clors, s'il est une leçon à tirer, il importe pour nous de ne pes être victimes du climat de notre siècle comme nos pères l'ont été du leur, et n'y aurait-il pes autant de notre victé à nier la possibilité d'un réveil qu'il y en avait à croire si proche la transformation sociale au cours du dix-neuvième siècle?

Certes, nous voyons aujourd'hui.

formation sociale au cours du dix-neuvième siècle?
Certes, nous voyons aujourd'hui, les rares révoltes de l'homme canalisées au profit des grandes puissances d'Etat et d'argent qui dirigent le movade, nous constatons l'indifférence qui accueilla les quelques gestes libres, individuels ou collectifs, dont nous sommes témoins.
Cependant, si tout a pu changer pour détruire nos espérances, tout ne peut-il pas changer pour leur permettre de renaître? Na commations pas l'erreur da nos ainés de juger de trop près les événements.
D'autre part, si l'on veut bien considérer la chose en homme et non plus en historien, n'y avait-il pas un peu plus de beauté à se tromper en servant un idéal et en préparant un avenir, qu'à se tromper (peut-tiel peut les injustices ?
Position facile et combien négative que ce silence qui voudrait se faite passer pour sage, que ce refus d'agir cu nom de je no seis

tive que ce silence qui voudrait se faire passer pour sage, que ce refus d'agir au nom de je ne sais quel rationalisme.
ongex quelquefois, vous les sceptiques qui riex de la généreuse crédulité de vos pères que vos fils pleureront peut-être un jour sur votre evaricieux militant is me si étranger à la vie.

pays, on employait des gens de couleur dans les ministères? Déjà cette méfiance qui se manifestait au début du mes-ting, envers cet homme dont la couleur de la peau était diffé-rente de la leur, est disparue. Les quelques milliers de noirs presents manifestent leur appro-bation.

pr.sents manifestent leur appro-bation.

Mais les discours ne durent pas longtemps. Et voici transmi-ses en direct depuis Washing-ton, projetées sur l'immense écran de la télévision, quelques attendrissantes images de l'an-niversaire de l'oncle Ike.

niversaire de l'oncle Ike.

14 OCTOBRE, Bal hebdomadaire à la Maison internationale des étudiants, L'apres midi avait eu lieu une réunion mixte des deux partis, réunion ouverte par le leader socialiste Norman Thomas.

Dans la salle de danse chacun se promine avec son petit insigne prolike ou pro Stevenson. Certains même, pas sectaires. Portent les deux.

Habillées de grossières robes de coton blanc sur lesquelles

de coton blanc sur lesquelles est imprimé « Ike » en rouge vif, les cover-giris républicaines se promènent dans la salle.

Il y a là un visage du parti républicain qui ne manque pas d'attratt. On a beau être plus ou moins anarchiste, on n'en est pas moins tenté par l'opportu-

pas moins tenté par l'opportu-nisme facile de ces hémisphères

nisme facile de ces hémisphères parlementaires et militantes.

Mais les étudiants qui fréquentent la Maison internationale sont, pour la plupart, étrangers et, par conséquent, ne voteront pas. Ce qui explique que ces demoiselles ne s'attardèrent pas à une besogne qui n'aurait rên apporté au parti.

Maigré la somme invraisemblable de dollars dépensés en propagande, il existe une certaine indifférence du public à l'égard des élections. Dans la ville de New York, on compte 7 % de moins que l'année dernière d'inscriptions sur les listes électorales.

Les républicains prétendent

que c'est parce que les absten-tionnistes sont satisfaits de l'ad-ministration actuelle, propos encore une fois démagogique. Cependant, la plupart des hommes politiques « générale-ment bien informés » s'enten**GRAND GALA** 

cal.

Alinsi, partout, la routine,
l'habitude, la paresse, le conformisme, le passé enfin, l'emportene et triomphent

A une heure cruciale, à un
moment où, d'Asie en Afrique,
des centaines de millions
d'hommes s'éveillent à la vie
sociale et politique, à un moment où les peuples de l'Eurrope orientale. Secouant la
uutelle du colonialisme russe,

MONDE LIBERTAIRE NOVEMBRE au profit de son comité d'entraide animé par l'Orchestre ARC-EN-CIEL (direction Bob SOULABAYE) à 20 heures 45

UN SPECACLE INOUBLIABLE IRENE LEBAR

chansonnière aux dix heures

GEORGES BRASSENS

L'ORFEO DEL CASAL DE CATALUNYA Jean-Louis BILLARD Pia COLOMBO Pierre DESCAMPS

Raymond DEVOS MARC et ANDRE Charo MORALES Roger PERRINOZ Sylvie SERGY

ROCK AND ROLL avec les JITS BOPS Le chansonnier RENE PAUL

au piano : Le compositeur VEISSIERRE régie artistique : SUZY CHEVET ALLOCUTION DE MAURICE LAISANT

Dès maintenant retenez vos places



Ouverture des portes à 20 heures précises

Le programme, illustré par GRUM, vendu dans la salle et numéroté donnera droit à une attribution de superbes cadeaux, dont un tourne-disque — un dessin de Delatousche — une série de casseroles — etc.

MARIANNE OSWALD

chez JOYEUX, librairie « Au Château des Brouillards », 53 bis, rue Lamarck, près métro Lamarck ; chez VINCEY, 170, rue du Temple, près métro Temple ou République ; Librairie Verlaine, 39, rue Descartes, Paris 5' ; C. N. T. E., 24, rue Sainte-Marthe, Paris-11'; au concierge de la Mutualité.

### L'émancipation des travailleurs indigènes sera l'œuvre des travailleurs indigènes eux-mêmes

par Roger HAGNAUER

— Il n'est pas, en effet, de be-sogne plus urgente.

— Il n'est pas, en effet, de besogne plus urgente.
— La grande majorité du
congrès ne s'est pas posé la
question. Elle a voulu sutrout ne
pas gener Guy Mollet et justifier Lacoste, Le pius penible ce
jus d'entendre Manchon, le secretaire de l'Union de Constantine qui, au congrès ae 1954, nous
avait paru sincerement anticolomaiste. Cette jois il a parlé de
prendre les armes contre M.
sourguba; il a approuve « l'entèvement sportif » des représentants du Mouvement algeriem.
— aussi peu sportif que possible, car la vertu au sportif
c'est d'abord de respecte le
« jair play ». C'est du gengstérisme d'inspiration machavetrisme d'inspiration machavetque. On a d'ouords avec la l'unte de Maroc, remetire en cause
indépendance de ces deux naions Ce que l'on veut surtout,
c'est favoriser le fanatisme
« panarabe », pousser les « natonnaux » d'Afrique du Nord
dans les bras de Nasser, justifier
ainsi une contre-offensive sanglante du colonialisme 'français.

— Comment Manchon peutsoutentr cette politique criminelle. Est-il terrorise ou corrompu ?

— Ce sont des injures probahement initistes et qui, surtout,

Or, on a dit tellement d'ab surdités sur l'U.G.T.T., que l rappel des faits devient urgent L'U.G.T.T. n'est pas plus l'œu

#### La révolution inconnue

cheviks.

Qu'il nous soit permis pou
conclure de rappeler le testament di
a Mahnovitchina.

Profétaires du monde entier, des
cendez dans vos propres profon
deurs, cherchez-y la vérité, créez li
rous-mêmes. Yous ne la trouverenous-mêmes. Yous ne la trouverenous-mêmes. Yous ne la trouvere-

Georges VINCEY.

LE COMITE DES AMIS DE VOLINE a fait don à la F.A.
d'un certain nombre
d'exemplaires
du remarquable ouvrage de

VOLINE La

Révolution inconnue

que tout militant doit avoir en rayon et doit faire lire Nous expédions ce volume de 700 pages grand format à fitre de propagande, au prix de

franco : 370 fr. Adresser la commande et son montant à : G. VINCEY 170, rue du Temple, Paris (C.C.P. Paris 10.559-77)

Mauvaise nouvelle

### LA CONDITION DE LA FEMME DÉPEND D'ELLE D'ABORD

par Aline AUROUET

Voici ci-dessous le nom des camarades responsables de l rédaction :

Première page : Maurice Fayolle.

Deuxième page : Joë Lanen et Jean-Ph. Martin.

Troisième page : Maurice Laisant et René Keravis. Quatrième page : Maurice Joyeux et Suzy.

Communiqués et annonces. — Responsable : Jean-F. Stas. Les adresser à Jean-F. Stas, 9, rue de la Fontaine-du-Bur Paris (18-), ou au *Monde libertaire*, 53 bis, rue Lamarck, Paris (18°) en mentionnant (pour Jean-F. Stas).

Administration-abonnements. — Tout le courrier doit être adressé à Georges Vincey, 170, rue du Temple, Paris (3\*), C.C.P. Paris 10.569-77.

Adjoints à l'administration : Jacques Faure, Marcel Dartois Clément Fournier, Roger Fresnais.

# - VIE DE LA FÉDÉRATION

LE GROUPE LIBERTAIRE

Métro : Joffrin ou Lamarck UNE CONFERENCE PUBLIQUE

ROGER HAGNAUER

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE

SAINTES. — Groupe Anarchiste : Auzanneau Georges, route de Ma-

cal rappelle que le « Monde Liber-taire » est en vente, au début de chaque mois, à la librairie Pénard, rue Henri-Gautier.

### - PRÈS DE NOUS -

rense!gnements et abonnements s'adresser à Louis Dorlet, Domaine de la Bastide, Magagnosc (Alpes-Maritimes3, C.C.P. Paris 5329-24.

FOYER RATIONALISTE credi 21 novembre, à 20 h. 45 Café de la Gare (sous-sol) 3, place Saint-Michel CH.-AUG. BONTEMPS sur
L'Individuel
dans le Social
ENTREE LIBRE

Roger HAGNAUER Le syndicalisme vivant LACTUALITE CHARTE D'AMIENS préface de Pierre Monatte En vente à la R. P. La brochure : 50 francs

LE CALENDRIER DE S.I.A. POUR 1957, — Comme chaque année le Comité National de la Solidarité Internationale Antifasciste va faire paraître le Calendrier de 1957, dont le bénétice sert à ses cuvres de solidarité pour tous les antifascis-

Ainsi que les autres années, il y aura une édition en langue française et une autre en castillan, Le prix inchangé est de 100 francs l'exemplaire, une remise de 10 % est faite pour 10 Calendriers.

DE CONFERENCES

Paul LAPEYRE LES MIRACLES DE LOURDES MONTPELLIER: Lundi 5 novem bre. Renseignements complé mentaires par voie d'affiche

PERPIGNAN: Mardi 6 novem bre, 21 h., Salle Arago.

AGEN: Vendredi 9 novembre 20 h. 30. Mairie annexe d'Agen

AMIS D'HAN RYNER Réunion dimanche 9 décembre, 15 heures, Café de la Gare, 3, plac Saint-Michel

# DU SYNDICALISME RÉFORMISTE AU SYNDICALISME DE CLASSE

par L. DETOUCHE

Arec debut d'application en bb
ou 59.
Cela assorti d'un emprunt en
or pour les gurés, de nouvelles
subventions, de nouveaux impots...
Toutes ardoises dont les salaries
feront les frats.
Le rendez-vous a eu lieu. Com
me on le voit. Mais, c'est pour le
capital que la belle est venue les
mains pieines.

muis pas ae jait.
Il en résulte ?
Une aggravation continuelle de la condition ouvrière. Una désaj-fection aigué et croissante des travailleurs pour le mouvement syndical.

déral a fait une place au plus orthodoxe des collaborateurs de classe, à la première recrue des diviseurs de 46.

La preuve est faite qu'il est chimérique d'espérer un redressement quelconque de l'une de ces ment quelconque de l'une de ces montée. Comme à Amiens, m 1906.

# La foire aux USA

dent pour dire qu'Eisenhower aurait un nouveau mandat, et ceci malgré que les syndicats AFL-CIO militent en faveur des candidats démocrates.

Que font les partis socialistes? Les socialistes de ce pays poursuivent des politiques diverses : d'une part, ils font un travail de tendance au sein du parti democrate, aidés en cela par certains syndicalistes, et, d'autre part, le parti socialiste présente un candidat à la présidence : Norman Thomas.

dence: Norman Thomas.

Il est une légende dans ce pays qui veut que la politique sociale du parti démocrate soit pensée par le parti socialiste et réalisée par le parti démocrate. Il est un fait que, pendant la crise économique des années 30. de nombreuses idées du parti socialiste ont été reprises par l'administration démocrate de Roosevelt.

Radiministration democrate de Roosevelt.

Le parti ouvrier socialiste a un passé et un pens'ur, Daniel de Léon, qui était un professeur originaire des Antilles. C'était un intellectuel révolutionnaire qui avait une expérience pratique de la lutte sociale, C'était un marxiste convaincu. Le mouvement syndical americain lui doit beaucoup. Ennemi acharné du syndicalisme réformiste et opportuniste de Samuel Gompers, son action devait contribuer, avec celle des anarchistes, à élever dans une certaine mesure le niveau de conscience de classe des travailleurs américains dans les annees 1880.

Le parti ouvrier socialiste

Le parti ouvrier socialiste presente un candidat à chaque élection présidentielle depuis 1892, et, pour cette année : Heric Hass.

Le parti des travailleurs so-cialistes, parti troiskyste, presente lui aussi un candidat pour la présidence : Farrel Dobbs.

Quant aux partis communis-tes et au parti libéral, ils sup-portent tous les deux la candi-dature de Stevenson, du parti démocrate.

Il est admis que les candidats des deux partis socialistes et du parti trotskyste ne recueilleront guère que quelques dizaines de

#### « Meilleurs ouvriers » de France

Les journaux nous annoncent qu'ils ont reçu leurs récompenses. Alors les moins bons ouvriers de France se précipitent sur la presse, qu'elle soit dite d'information ou presse de partis de gauche. Le lecteur cherche des yeux la liste de ces méritants, de ces valeureux, de ces lauréats auxquels sont distribués diplômes et métailles en une cérémonie pépère sise au grand amphithéâtre de la Sorbonne. Et voici les noms trouvés

Et voici les noms trouvés dans le communiqué de Franc-Tireur du mardi 29 mai 1956: M. le général Ganeval, MM. Sarrailh, recteur de l'Univer-sité; Julien, secrétaire général de la préfecture de la Seine; Billières, ministre; H. Ver-gnolle, de Moro-Giafferi et A. Buisson. milliers de voix. La structure du système detectoral ne permet pas l'existence d'un troisième parti. Il faut admettre aussi que les idees socialistes apportées par des émigrants européens ne sont plus partagées par les jeunes générations. Il est de bon ton au pays du dollar de ne pas faire de différence enfre un socialiste, un communiste ou un anarchiste, Ces empêcheurs de tourner, en rond étant ou montrés du doigt ou tout simplement grillés, pour l'exemple, sur la chaise électrique.

L'absence d'esprit de conscience de classe parmi les travailleurs est passivement admis par les dirigeants de l'AFL-CIO qui se contentent de mener un syndicalisme « d'affaires » des plus opportunistes.

Seule, une nouvelle crise éco-

plus opportunistes,

Settle, une nouvelle crise économique pourrait faire entrevoir des transformations sociales réelles. La classe ouvrière devrait alors se dégager de l'emprise réformiste des dirigeants des syndicats, laquelle paraît cependant bien assise.

Il est bien entendu que la question du pouvoir ne satrait resoudre tous les problèmes. Il y a ici un immense travail d'éducation à faire, L'argent n'a pas apporté avec lui d'évolution intellectuelle, la corruption règne dans tous les domaines. Que ce soit l'administration démocrate passée ou républicaine présente, sans oublier de nombreux secteurs syndicalistes ou prétendus tels.

Le niveau intellectuel de la population est très en-dessous de la cote du dollar. M.-L. R.

### AMIS, ATTENTION!

"Le Monde Libertaire" se défend beaucoup mieux que nous l'espérions, mais ce n'est pas sans difficultés et nous ne parvenons pas à rassembler les fonds qu'il faudrait pour avoir un local où réunir la rédaction et faire nos expéditions.

Cela complique notre travail et nous interdit certaines initiatives. Mais le péril n'est pas là. Il est dans la disproportion entre le coût de l'impression et les rentrées des ventes. Pas un journal, aujourd'hui, ne peut subsister de ses seules ventes. On le sait, malgre les rentrées régulières des abonnements, nous aurions du renoncer sans l'apport des souscriptions.

Vous n'y pensez pas tous.

C'est à nous de vous le dire et de vous le rappeler sans cesse. Si chaque abonné et chaque lecteur pensaient seulement deux ou trois fois par an à nous envoyer un mandat — ne fât-se que 200 ou 300 francs — tout irait mieux.

Le jour où vous avez renonce à une séance de cinéma, par

Le jour où vous avez renoncé à une séance de cinéma, par exemple, pensex à nous envoyer sans histoires l'économie que vous avez faite. Il n'en faut pas plus si tous ceux qui le peuvent le font.

### SOUSCRIPTION

Liste souscrition du 27-9 au 27-10 1956

Abonnement au « Monde Libertaire » : 12 numéros : 360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger.

A expédier à : VINCEY, 170, rue du Temple - PARIS (1) Le nom en majuscules. - C. C. P. PARIS 10.569-77

RECRUTEZ DES ABONNES. — FAITES CIRCULER NOTRE JOURNAL - VERSEZ A LA SOUSCRIPTION

# SEBASTIEN FAURE répond à Guy MOLLET

quences.

« La société capitaliste repose sur la propriété privée et l'Etat. La propriété individuelle serait sans force et sans valeur si l'Etat n'était pas là pour la défendre. C'est une grave erreur que de croire que le capitalisme est le seul agent de discorde entre les hommes vivant en société : le pouvoir les divise tout autant.

divise tout autant.

« Supprimer ie capitalisme et maintenir l'Etat, c'est faire la Révolution à moitié et même ne pas la faire du tout. Car le socialisme d'Etat ou le communisme autoritaire nécessitera une armée formidable de fonctionnaires attachés au service public. L'organisation que préconise le socialisme autoritaire entraînera d'incalculables dépenses prélevées sur la production des travailleurs des champs et des villes : de quoi entretenir (assez grassement sans doute) cette multitude d'improductif et de parasites.

U congrès tenu par le Parti socialiste, la S.F.I.O. est sortie vivante encore, mais le congrès a Porté en terre le socialisme lui-même. J'al connu le socialisme d'il y a quelque quarante ou cinquante ans. Ce socialisme avait pour base l'abolition des classes par la Révolution sociale. « C'est bien injustement que vous accablez vos disciples.

Constatant l'irréductible anta-gonisme qui oppose aux intérêts moraux et materiels de la classe ouvrière les intérêts matériels et moraux de la classe capi-taliste, ce socialisme tendait directement et indirectement à la disparition de celle-ci. Le programme de ce socia-lisme se résumait en trois arti-cles :

1" article. — Expropriation politique et économique de la classe bourgeoise.
2" article. — Socialisation de tous les moyens de production, de transport et d'écnange.

3° article. — Entente natio-nale et internationale des tra-vailleurs.

Par suite de quelles cir-constances et dans quelles con-ditions le Parti socialiste fut-il conduit à s'éloigner peu à peu du programme spécifiquement socialiste ? Pourquoi et com-ment la S.F.I.O. en est arrivée à abandonner pratiquement l'action révolutionnaire et à consacrer le principal de son

Depuis longiemps il était en proie à un mal incurable. Il etait à prévoir que, après une agonie plus ou moins longue, il mourrait de ce mal.

Mais sur quoi reposait cette

Pour répondre à cette ques tion, j'imagine Bakounine et Marx se rencontrant dans « le royaume des ombres » et j'a

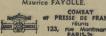
de Samosate et de Fénelon.

Au cours de ce dialogue,
Marx accuserait ceux qui se
disent ses disciples d'avoir mai
interprété sa doctrine et plus
mal encore appliqué sa méthode. Il les blâmerait durement d'avoir, en certaines cir
constances, fait trop de concessions et en d'autres conjectures
de n'en avoir pas fait assez. Il
leur donnerait tort d'avoir ménagé certains partis politiques
au lieu de les avoir combattus
tous inflexiblement. Il leur reprocherait d'avoir pactisé avec
certains part is notoirement
e bourgeois » au point d'avoir
amalgamé au sein d'un même
rassemblement électoral le pro
gramme net et précis du socialisme avec le programme « chèvre et chou de ces partis.

Et Bakounine de répondre

Et Bakounine de répondre

Le directeur de la publication Maurice FAYOLLE.



80 fr. par mois à la base. 14.500

Rendez-vous d'Octobre

des dupes

par René KERAVIS

# aux travailleurs du monde entier

nouveau le monde entier s'embrase. L'impérialisme russe massacre les ouvriers d'Europe centrale! L'impérialisme anglais assassine à Singapour, à Hong-Kong, en Somalie. Au Moyen-Orient, la guerre vient d'éclater entre les peuples grabes et Israël. L'impérialisme français poursuit sa brutale aventure coloniale...

Partout spoliés, trompés, exaspérés, les travailleurs sont étroitement mêlés à ces luttes sanglantes qui se livrent sous le couvert du nationalisme.

La Fédération anarchiste rappelle que le nationalisme a été condamné par tous les penseurs du mouvement ouvrier, qu'ils se réclament du Syndicalisme, du Communisme, du Socialisme ou de l'Anarchisme.

La Fédération anarchiste, qui appelle tous les travailleurs à la lutte pour leur émancipation totale, condamne tous les nationalismes fauteurs de misère et de guerre et alibis de tous les systèmes d'exploitation des

Les Travailleurs n'ont pas de Patrie. C'est leur union au-dessus des divisions géographiques, religieuses, raciales, qui imposera ou monde la paix indispensable à la transformation de l'humanité.

LA FEDERATION ANARCHISTE.

# Cynisme et insulte

« Ch. ALBERT. »

30 fr. par mois à la base. 14:500 au sommet.
La politique des dupes continue!
Ah! M. Edgar Faure a bien mérité de la bourgeoisle. En effet, son plan étale sur deux anspermet aux gouvernements d'être tranquilles et de mener leur politique de rapines et de guerres sans que la ciasse ouvriere envisage d'action directe!
Et le gouvernement dit socialiste de faire siens de tels procédés. « Mollet-la-guerre » a désennuis et il entend bien en faire payer la majeure partie aux travailleurs de la Fonction publi-

# La Fédération anarchiste HOMMAGE A NOS Frères espagnols

I. - « L'épopée libertaire »

Sous ce titre, un écrivain journaliste libéral de premier plan, Aldo Garosci, rend publiquement hommage à la résistance du peuple espagaol, dans un bel article de l'Incontro, journal indépendant paraissant à Turn.

Rappelant le li déclenche de l'Ancontro, journal indépendant paraissant à Turn.

Rappelant le li déclenche de l'Ancontro, journal indépendant paraissant à Turn.

Rappelant le l'étéclenche de l'Ancontro, journal de l'Ancontro, journal indépendant paraissant à Turn.

Rappelant le l'étéclenche de l'Ancontro, l'Ancontro,

allés combattre. » Un article leader de Miguel Pereira, « Un régime condamné », expose avec clarté les tares et les faiblesses du franquisme.

### "Qu'as-tu fait de ta jeunesse!" Ou des renégats

don qu'us apparent de la calente de ces a realistes » est inconcestablement Georges Albertini qui fut aurant les années 30 l'un des principaux animateurs de « Révolution constructive », puis du « Rassemblement socialiste » et que l'esprit de Munich conduist sous l'occupation au Scorétariat général du R. N. P. de Marcel Deat.

Mais écoutons plutôt ceci : « Pour moi, ce passe est dépassé. Je ne garde ni amertume, ni ressentiment de va nt l'avenir menaçant pour la France et l'Occident, il n'y a rien d'autre à faire qu'à se battre aux côtes de ceux qui se de

préoccupe seulement c'est où fls vont,

» En 1956, le seul problème est de défendre notre pays contre l'assaut que livre le commuce combat. Je l'ai mené sans publicité inutile, mais je crois qu'avec l'aide d'un certain nombre d'amis (qui, de 1940 à 1944, à faient à Londres, à Alger, à Now-Vork, à Vichy, à Paris, dans la Résistance intéreure nous avons porté des coups efficaces aux communistes et à leurs al iés. Ils le savent d'ailleurs très bien. Nous allons continuer, et porter notre effort contre les abominables campagnes dont la

pistron prillule' n
s'écriait un jour Victor Hugo,
ecceuré par tous les rimailleurs
a qui le plagiat tient lieu de
génie et d'inspration. Qui donc
foualliera camme il se doit cette
vermine qui, non contente de
grouiller sur tous, les scandales
et tortes les combines, n'a même
pas le respect de ce qui devrait
étre sacre pour quiconque porte
le nom d'homme; l'indicible
douleur d'un être humain devant
l'indicible horreur de la mort!

# la corbeille aux idées

Sur le chemin des étoiles Personne ne peut encore sa-

de polyvalence

De même qu'il n'est plus nè-cessaire de connaître avec pré-cision le mécanisme d'un mo-teur pour conduire une auto, ri de connaître les données mathe-

# LA PESANTEUR PARAIT VAINCUE VAINCRA-T-ON la TECHNOCRATIE?

mes, cent échelles de valeur s'imposent en cent domaines.
C'est là que commencent nos nouveaux problèmes. Je n'insisteral pas sur le fait que la capacité d'un physicien ne suppose ni une qualité particulière d'économiste, de sociologue, de moraliste ou d'artiste peintre et que, par conséquent, sorti de

délégués de la démocratie syn-dicale.

Cela tient, certes, à l'expan-sion du syndicalisme mais cer-tainement davantage aux rap-ports tripartis qui se sont éta-blis entre gouvernement, cen-trales patronales et centrales ouvrières. Les deux premiers ne manquent pas d'experts en droit et en économie. Pour les

# par Ch.-Aug. BONTEMPS

biles qui font les sélections. Un manceuvrier adroit face aux patrons a chance d'être facilement manceuvrier devant ses commettants. Tout cela ne va pas sans un certain nombre de conséquences déplorables. Vaille que vaille, la classe ouvrière ne s'en défend pas moins.

VAINCUE

VAINCUE

VAINCUE

Un mouvement ne se fait pas tout seul Ce qui va devenir plus difficile — et on doit d'avance y penser — c'est l'organisation des rapports syndicaux quand, cans l'usine atomique ou automatique, se seront modifiés les rapports de classes.

Pour concevoir Marcoule, la monte de l'automine d'ex lipication. Vera les hauts ingénieurs de laboration des rapports syndicaux quand, cans l'usine atomique ou automatique, se seront modifiés les rapports de classes.

Pour concevoir Marcoule, la monte de l'exploiter, il y faut moine d'ouvriers propre ment dits que de techniciens, du spécialiste à l'ingénieur-di-recteur en passant par la gant toir et d'exploitation. Vera les hauts ingénieurs de laboration s'et d'exploitation. Vera l'est des pour les et d'exploitation. Vera les hauts ingénieurs de laboration et de la displomes seront alors exigés des curviers eux-mémas. En revanche, il n'est pas du tout premature d'y penser. Il n'est pas du cultipliment de l'exploiter, il y faut moins d'ouvriers proprement dits que de techniciens, du spécialiste à l'ingénieur-di-cet de laboration vera l'exploiter. Il y faut moins d'ouvriers proprement dits que de techniciens, du spécialiste à l'ingénieur-di-cet d'exploitation. Vera l'exploiter, il y faut moins d'ouvriers proprement dits que de techniciens, du spécialiste à l'ingénieur-de cet d'exploitation. Vera l'exploiter, il y faut moins d'ouvriers proprement dits que de techniciens, du spécialiste à l'ingénieur-di-cet de laboration voir et d'exploitation. Vera l'exploiter en passant par la

#### A LA MUTUALITÉ avec G, BRASSENS Vendredi 9 Nov. à 20 heures 45



EDOUARD VAILLANT par Maurice DOMMANGET

EDOUARD VAILLANT par Maurice DOMMANGET
(Ed. La Tabje-Ronde)

Le livre sur Edouard Vaillant et son époque que vient de nous donner Maurice Dommanget computera utilement le série d'ouvrages que cet auteur à consacres au Mouvement ouvrier socialiste et syndicaliste et qui sont indispensables à tous ceux qui veuient connoitre l'histoire sociale de ces çent dernieres années. A travers la biographie du militant socialiste c'est toure l'histoire des lutres politiques des partis ouvriers nes au lendemain de la Commune que Dommanget nous retrace avec minutie. Un ne parle plus guère aujourd'hui d'Edouard Vaillant et je ne pense pas que l'ouvrage copieux que lui consacre Dommanget le tasse sortir de la griscuile ou l'histoire l'a lentement et surement enfoui. En effet, malgré la sympathie évidente de l'auteur pour son sujet, Vaillant apparaît à travers les pages denses sous l'aspect d'un politicien homête, de médiocre envergure, sans grande consistence doctrinale, homme de banne volonte certes, de concliation et ne possedant que peu d'attinite reells avec Blanqui dont il se réclame. Rallié à la politique de guerre aussitôt l'assassiant de Jaures, il s'eteindra tristement rejeté par le syndicalisme et le socialisme révolutionnaire que toute sa vie il tit profession de représenter aussi bien à la Chambre des députes que dans les Congres ouvriers. Aussi bien l'interet de l'ouvrage est autre part! Dommanget nous fait revivre les luttes, qui avant l'unité socialiste opposent entre elles les différentes tendances de ce mouvement, les heures dramatiques qui precedent la declaration de la première guerre mondiace, le socialisme de guerre qui porte déja les fruits que l'on voit aujourd'uni s'epanouir. Cette partie de l'ouvrage est capitale et justife sa place dans toutes les bibliohèques de militants.

LES BARRICADES par Sylvain PIVOT (Ed. du Seuil)

LES BARRICADES por Sylvoin PIVOT (Ed. du Seuil)

Des quarante-huitards d'opérette, un révolutionnaire qui parcourt l'Itave en troussant les riues, des carbonari qui fomencent
des complots sombres et compliques dans des decors d'ambigu,
quelques noms de militants ouvriers connus qui se mêlent à cetui
du heros de l'histoire lorsque ses avatars le poussent parmi les
combattonts de la Commune, volià de quoi faire un roman plaisant pour peu que l'auteur — ce qui est le cas — lèche allègrement son ours ! « Les Barricades » est certes un ouvrage à
parcourir. Pour lire un roman serieux de Sylvain Pivor nous
attendrons que cet auteur ait appris consciencieusement l'histoire
des évenements qu'il a entrepris de nous conter.

des évenements qu'il a entrepris de nous conter.

TROMPE-L'ŒIL par Michel RAGON (Albin MICHEL, éd.)

Nos lecteurs ont pu lire, dons la page littéraire du dernier numéro de notre journal un essai incisit extrait du nouveau roman que publie aujourd'hui notre ami Michel Ragon. L'action de ce recit se dérouie, pour la première fois sons doute, dans les milieux de la peinture aostraite. L'action est aliègrement enlevée, son cadre pittoresque permet à Ragon d'étaier catte ironie fine ou i) excelle. Ne nous y trompons tourerois pas, l'aureur à travers ce roman plaisant trace une remarquable et passionnante étude, d'un milieu inconnu de la majorité des lecteurs. Au hasard des pages on retrouve sous leurs noms véricables des personnages réels et qui sont là pour autentifier et souligner les mœurs de la faune qui gravite autour de la peinture moderne.

« Trompe-l'œil » est une reussate, le meilleur roman de Michel Ragon probablement.

L'EQUIVOQUE CATHOLIQUE par Frédéric HOFFET (HISCHBACHER, Ed.)

CHISCHBACHER, Ed.)

Auteur d'un ouvrage remarquoble « Psychanalyse de Paris » qui obinir un succes legitime, rredéric horter public aujour-d'hui un essai oppelé à un retentissement cortain, « L'Equivaque Cotholique » est autre chose qu'un livre anticterical. C'est une anaiyse complète du cléricalisme moderne. Sa structure interne, son visage exierne bien different, y sont decrits d'une pume cerbe er singuierement agile. Le visage politique de l'egiise est minufieusement inventorie et Frederic riotter s'artaque à une gauche cotholique qu'il nous montre infredée au Vatican moigre les principes democratiques qu'elle fait profession de detendre. L'anaiyse que l'auteur nous donne des Dominicains fera retiecnir ceux qui trop facilement se lassent prendre à la propagande litteraire et sociale d'un ordre « qui est pius dangereux que les Jesuites ».

pagande literaire et sociale d'un ordre « qui est plus dangereux que les Jesuites ».

Ce luve bien fait, solide agréable à lire tranche avec la littérature du même genre. C'est un inépuisable arsenal où tous les loiques pourront puiser une documentation moderne en rapport avec Jevolution économique politique de notre temps. Une lettre ouverte de l'auteur à Mauriac sert de prétace a cet auverage. Le vieux drôle y est étrille de main de maitre et Freaeric norretreume dons l'attitude équivoque de ce personnage encombrant toute l'équivoque qu'il a aécouverte dans j'Eglise.



13 heures 30, Chaine paristeine.
Milord l'Arsouille no-s revient
flanqué de sa fidèle équipe;
Micnele Arnaud, Maurice Biraud,
Emission de la même lignée que
les précéentes ou le baratin
philosophique de Francis Claude,
la droierie répliquaine de Maurice Biraud, l'experience érudite
d'André Beucler et la voix si
nuancée de Michele Arnaud
sont tour à tour illustrés de
chansons bien choisles et agréablement soulignés par les musiques de Jacques Lasry. Le grand
mérite de Francis Claude est
comme dans le passé de nous
faire entendre des jeunes qui
ont quelq-e chose à dire. Mais
quelle fierté doit être la sienne
lorsque ceux-ci percent et se
font entendre, c'est sans doute
sa plus belle récompense.

« Atout cœur » de Pierre Loi-selet (Chaîne parisienne, ven-dredi 20 h. 35). Si cette femission à laquelle participe notre ami Roger Monclin, paraît à certains d'une philanthropie bélante, il est évident que de par son con-tenu chaîne, elle est tout de même d'avant-garde. Les inter-



## De la «Grande ceinture »de René FALLET au Grand Gala annuel du Monde libertaire

par Roger RIFFARD

N retrouve dans « La Grande Ceinture » (1) son dernier roman, cette poésie multicolore qui est le propre de René Fallet, ce pétil-lement ininterrompu d'images et de trouvailles, ce style percutant et scintillant qui participe tout à la fois de la baraque de tir et de la vitrine du bijoutier. Manière qui, relevée d'une pincée de cynisme, nous donna Banlieue Sud-Est ; d'un houquet d'herbes pas.ionnelles La Fleur et la Souris, puis Les Pas Perdus; d'une mesure d'humour: Le Triporteur.

Dans « La Grande Ceinture » cependant, il est davantage sacrifié à l'intérêt dramatique. L'action l'emporte ici sur le lyrisme, le problème psychologique — nu et bien dégagé — sur la peinture du décor ambiant. C'est, à mon sens. une nouvelle orientation de l'œuvre de René Tallet, amorcée déjà dans Rouge à Levres (2) que j'ai présenté l'année dernière aux lecteurs du M. L. Le thème qui nous est proposé aujourd'hui est, plus que tout autre, douloureux à nos cœurs d'nommes épris d'équité sociale.

Un pauvre bougre nommé Juju, habitant de La Décharge (une zone à la Calaferte), à force de misère et de veule ivrognerie, finit par tuer et dévaliser son plus cher ami, croyant ainsi réaliser son rêve de soleil et d'air pur. Son rêve

Au cabaret de l'Ecluse PIA COLOMBO

pulvérise en dix minutes tous les records des jeunes révélations



L'abondance de nos articles nous oblige à reporte dans le prochain numéro le compte rendu du spec

Vous pourrez applaudir Pia Colombo le vendredi 9 novembre à 21 heures au Palais de la Mutualité.

Dans le prochain numéro : un article de Robert PROIX.

train de nuit.

Il me plait, ce dénouement tragique. La morale y trouve son compte, notre morale à nous, libertaires. Car c'est dans les faits eux-mêmes que Juju trouve la punition de son crime et non dans la « justice » des hommes. Bien fait pour Juju qui a trahi l'amitié! Mais bernique pour les flics qui n'auront pas Juju! Ils auraient tant aimé, ces bons apôtres, écraser du talon cette ortie de mâchefer, qui osa rêver de sève

méditerranéenne! Au fait, avez-vous tenté de dénombrer les ribambe les de Juju qui, cha que année, attendent le coup de grâce de la guillotine, le départ pour l'ombre éternelle dans l'ombre horrible des prisons, que précéda l'ombre puante des taudis?

Comme nous, René Clair s'est laissé émouvoir par cette poignante histoire. Cette histoire vraie de tous les jours, cette navrante histoire des sociétés de tous les temps qui n'ont jamais su ou jamais voulu inscrire le bonheur de l'homme en tête de leurs programmes. Qu'en ferat-il, René Clair, de cette histoire?

On attend le film avec curio-

évoluer des compères de la trempe de Pierre Brasseur et de... Georges Brassens! Si nul ne met en doute le génie dramatique du premier, on se pourlèche à l'avance des débuts à l'écran de Georges Brassens, ce champion du phénomène de « présence » qui sut imposer à tous les publics, sans jamais une ombre de cabotinage, des chansons de la plus haute qualité poétique et musicale.

Georges Brassens et René Fallet, ces inséparables, seront présents au prochain « Gala annuel du M. L. », l'un sur la scène, l'autre — sans être mauvaise langue — assez souvent du côté de la buvette... Ça me donne envie d'y aller faire un tour.

«La mort en ce jardin»

### La postérité de Tartuffe n'a pas aimé «BITOS»

ble.

Anoullh a produit là une bien belle pièce nihiliste brillamment interpré-ée par une troupe homogene où se distinguent Michel Bouquet et Jean Mart.nell; une pièce qui pous verse ce tous les pièces qui pous verse ce tous les

QUELQUES REPLIQUES

— sur le plan politique, on
peut tout demander aux Fronçais : leur vie, la vie de leur
fills. Ils adorent ça; ils sont toujours prêts à crier « qu'il mourût » la main sur la couture du
pantalon. Mais si tu t'attaques
a leur argent, tu seras oblige de
guillotiner tout le monde.

guillother tout le monde.

— Il est dangereux que des hommes puissent décider queique chose d'eux-mèmes. Il faut mettre des comparses sûrs, des créatures qui ne soient rien, des imbéciles au beson, et les imbériquer les uns dans les autres comme des rouages, émitter leur pouvoir dans des responsabilités minuscules qui ne les engagent jamais. Il faut supprimer aulant que possible les hommes et faire

que tout semble se décier de sol.

Lorsque les révolutionnaires sérieux — prennent le pouvoir, les premiers qu'ils font fusiller, bien avant les réactionnaires et les petits bourgeois qu'ils estiment à juste titre peu dangereux, ce cont toujours les anarchistes.

Les exécutions sommaires c'est, comme les boules, un jeu français.

En France, on tue, solt, mais on y met des formes, L'ordre, toujours l'ordre,

En France on dine de têtes, c'est, le plat national.

Toute noblesse vient du pouple, car il est le seul à toujours donner.

#### Le cinéma par Jean FAC

« Ou vous êtes fou comme le reste des hommes civil'sés, ou vous êtes sain et bien portant comme Bunwel et, dans ce der-nier cas, vous êtes anarchiste et vous lancez des bombes. »

Henry MILLER.

B IEN que tirée d'un roman, cette nouvelle œuvre de Luis Bunuel appartient en propre au grand réalisateur. Les thèmes chers à l'auteur de « Los Olvidados » sont ici repris et amplifiés jusqu'au paroxysme. L'attitude de Bunuel est d'une complexité prodigieuse : il respecte la réalité comme un savant, mais il la perturbe comme un démiurge, pour faire éclater le vernis de la civilisation et révéle r'homme à lui-même, dans son effrayante et exaltante nudité. Il s'agit ici du véritable réalisme : un « isme », c'est-à-dire une re-création humaine. Un réalisme total, qui inclut le singulier et l'imaginaire, l'instinctif et l'irrationnel. « La Mort en ce jardin » ajoute à l'univers une dimension épique contenue en germe dans un film qui relève de « l'éternelle avant gards » : L'Age d'or, (Projeter L'Age d'or encore aujourd'hui, par exemple au Gaumont-Palace, c'est risquer un violent scandale.)

La Muse Rouge

situe en Amérique du Sud, sans doute par commodité. En réalité, il s'agit d'une critique supérieure de la société humaine, dans laquelle souvent l'ordre n'est que le masque de la corruption. Les « mineurs » de placers diamantifères sont dépossédés par le gouvernement; ils se soulèvent contre l'armée. Un prêtre les met en garde contre les dangers de l'anarchie : il préfère l'injustice au désordre, comme Gœthe. Une femme de mauvaise vie trahit son hôte. Un prospecteur qui vit avec sa fille, sourde - muette, Castin, veut épouser cette femme, nommée Djin. L'homme dénoncé, Shark, un aventurier, est conduit en prison à travers l'église où le prêtre, le Père Lizzardi, élève l'hostie. Dans le cadre d'une histoire dramatique, le film échantillonne les différentes situacions humaines: l'amourféduit au plaisir, la disicipline pourrie en marchandage, la foi qui n'est qu'un simulacre, la justice qui équivaut à l'assassinat. Le constat de Bunuel sur le monde des hommes n'a rien de réjouissant. Une seule faille dans ce pessimisme rocailleux un certain sens de la solidarité, qui joue uniquement pour les chercheurs de diamants. c'est-à dire pour l'appât d'une richesse qui, du point de vue de Bunuel, ne peut être la vraie. Un homme qui va être fusille refuse brutalement le secours de la religion.

Devant la menace, plusieurs personnes vont fuir. On accuse Castin d'être le meneur, alors qu'il n'a rien fait. (Sa tête est mise à prix.) Shark s'est évadé de prison. Castin, sa fille, Djin, Shark et... le Père Lizzardi fuient sur le bateau d'un traficuant qui à contracreur, les

Domme nous l'annoncions dans noire cerner aumero, noire aux Raymond Asso plesse cuita l'est par J.-P. MONTEIL

par J.-P. MONTEIL

MA AINTEMANT que le femps es se servir de dans es de compagne le femps es se servir de dans es de compagne le femps es se servir de dans es de compagne le femps es se servir de dans es de compagne le femps es se servir de dans es de compagne le femps es l'est par de l'est par d

disait Castin. Cela rappelle l'expression de Jean dans Quai des Brumes (Prévert): « On est de passage. » Dans ce dénuement, la fatigue et la falm faisaient éclater des colères irraisonnées (Djin contre Castin: « Tu es vieux, tu es moche. »). Mais, dans cette situation critique, l'observateur implacable qu'est Bunuel détectait une poussée de fraternité (Shark-Lizzardi). Mais aussitôt les « restes » des passagers pillés, les vieilles mesquineries réapparaissaient. Castin, devenu fou, trouve dans l'avion une mitrailleuse. Il tire sur Djin. Le Père, qui disait : « Dieu sait ceux qu'il doit frapper ». s'avance vers le dément et l'adjure de se calmer. Il est abattu. Mais Shark réussit en fin de compte à mettre Castin hors d'état de nuire, en présence de sa fille horrifiée. Elle et Shark partiront sur un canot, pour rejoindre d'autres hommes, dans un nouveau pays. Pourquoi faire? lui disait-on. Il répondait: « Si vous saviez le bien que ça fait quand on s'arrête. » Cette philosophie du maillet, Bunuel n'a cessé de la manifester. Ainsi les amants se querellent afin de jouir de la réconciliation. La guerre, la misère, la tyrannie : autant de coups de maillet. Le sadisme (et le masochisme), cela, pour Bunuel, n'est pas fondamental, mais fonctionnel : ce soni, à titre provisoire, « des éléments de lutte et de violence ». Finalement, la crise passée, Bunuel étudie mieux l'homme : « J'aime les moments où il ne se passe rien » (cf. Epstein : « J'aime les films où il se passe non rien mais pas grand-crose »). Idéaliste à rebours »

tres hommes, dans un nouveau pays.

C'est ainsi que Bunuel, comme Prévert, met toutes ses complaisances dans le couple terminal par qui le monde va encore une fois recommencer.

Les enfants qui s'aiment, c'est ici l'homme redimé (comme le Gabin d'avant-guerre) faisant alliance avec la jeune « innocente »: la surdité de cette fille (un peu à l'image de la surdité de Bunuel) tracuit peut être un repli sur soi-même, quelque sauvagerle, une amène misanthropie.

repli sur soi-meme, quelque sauvagerie, une amène misanthropie.

Comme des cobayes qu'on torture, sinon pour leur bien, du moins pour l'avenir de la science, les personnages sont malmenés (mais les acteurs bien dirigés). Sous l'oppression, dans le danger, après la condamnation à mort par les militaires, la malédiction du prètre, le mortel venin de la nature sauvage, l'homme ordinaire, placé dans une situation absurde, doit absolument réagir. Il y retrouve quelque dignité. « Si l'on est un homme, il y a des choses que l'on doit faire » (Cela s'appelle l'aurore). L'athée qu'est Bunuel me pardonnera : son angoisse est proprement métaphysique. Sans la société, l'homme est perdu; mais, pourtant dans ce purgatoire, il acquiert une sorte de grandeur. Robinson et Vendredi, comme ici Shark et Lizzardi (assimilé au Supertitieux), « en arrivent à la grande fraternité humaine... Ils se retrouvent. fiers comme des hommes » (Bunuel).

Anticlérical, Buntel s'acharne, avec une sorte d'humour sourfé, sur les choses de la foi.

Anticlérical, Bunnel s'acharne, avec une sorte d'humour soufré, sur les choess de la foi.

« Spontanément, dit-il, je charge ce qui a trait à la religion. » Il renverse les idoles et instaure la Poésie, cette religion de l'homme. De même, il s'attaque aux conventions de l'amour et du commerce. Il a un faible pour l'évolution sexuelle d'un homme de l'initiatrice à la vierge : le schéma de La Mort en ce jardin est, de ce point de vue. le même que celui de La Brute (El Bruto).

Dans la plupart de ses films, des gallinacés piaillent et railent.. C'est une sorte de synecodoque de la nature, un vestige

# SIGMUND FREUD le «speculum» de l'âme

